

terre, et qui, nouveau Titan, s'élancera une seconde fois à la conquête des cieux.

—“ Le bien-être et la sécurité, dit le poète, ne suffisent pas à rendre l'homme heureux. Il lui faut encore autre chose que la science ne peut produire ; ce n'est pas assez qu'il ait de l'intelligence, il lui faut aussi du cœur. Si vous développez son esprit, je console et j'ennoblis son cœur. Depuis que la lyre d'Orphée fit retentir les rivages de la Grèce, l'homme a senti l'irrésistible ascendant du langage des dieux, qui éveille dans son âme des sensations inconnues. J'arrache celui qui souffre à la dure réalité pour le transporter dans le rêve. J'ai chanté les douleurs et les joies de ceux qui m'écoutaient.

J'ai chanté aussi une à une toutes les découvertes de la science ; j'ai formulé les premiers préceptes de toutes les connaissances. Sans moi, les hommes n'auraient connu ni l'agriculture, ni l'industrie, ni la philosophie, mère de toute science, et tandis que votre domaine s'agrandissait, le mien s'étendait aussi. Je ne me suis pas contenté de raconter les guerres homicides ; j'ai endormi la misère de l'homme, et j'ai accompagné ses chants d'amour. J'ai donné des ailes à ses pensées, et, si vous avez rendu la puissance à son corps, moi, de mon côté, j'ai formé son âme et son imagination.

—“ Moi, reprit le savant, j'ai découvert les mystérieuses et immuables lois qui président aux mouvements de la nature ; j'ai recherché jusqu'au fond des mers les êtres invisibles qui les peuplent ; j'ai étudié le ciel et déterminé les lois qui régissent le cours des astres. A la nature j'ai un à un arraché tous ses secrets. Je travaille sans cesse au bonheur et à l'instruction du genre humain. Chaque jour, j'apporte une nouvelle connaissance.

—“ Vous avez étudié la nature, moi, j'ai célébré la bonté et la gloire de son Créateur. Vous avez étudié la matière, et moi, l'âme. Aussi le souvenir du poète est-il éternel ; l'antiquité élevait des autels à ceux qui louaient les dieux et les héros, de nos jours encore les peuples admirent et honorent les aèdes.

—“ Ils admirent aussi ceux qui travaillent à rendre l'humanité heureuse et prospère, en lui dévoilant les richesses de la nature qui l'entoure, et en lui enseignant à soumettre à son intelligence la matière brutale et inanimée. Tous ceux qui comprennent quelle est la véritable voix de l'humanité mettent le savant au-dessus de tous les hommes. Avec vous, poète, l'homme resterait sensible, sans doute, mais faible ; avec moi, il deviendra puissant et fort.